

Le paysage culturel des éleveurs de rennes du sud-est de la Tchoukotka

KONSTANTIN KLOKOV

Dans le Nord, l'élevage traditionnel de rennes est une forme de nomadisme des plus intéressantes, mais qui n'a pas encore été suffisamment étudiée du point de vue de la théorie du paysage culturel. L'élevage joue un rôle essentiel dans l'utilisation des ressources naturelles sur laquelle sont fondées l'économie traditionnelle et la culture de nombreux peuples du Nord. L'étude de l'élevage est au cœur d'une riche production scientifique grâce aux chercheurs russes et européens, tandis que les études consacrées aux paysages culturels des éleveurs de rennes demeurent l'exception.

Le terme « paysage culturel » est utilisé aujourd'hui en géographie dans des acceptions différentes. Je prendrai ce terme dans la perspective définie par les classiques de la géographie humaine : Paul Vidal de la Blache¹ et Veniamine Semionov-Tian-Chanski². Selon ces cher-

1. P. Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, in E. Lavisse, *Histoire de France*, t. 1, Paris, Hachette, 1903 ; P. Vidal de la Blache, *Principes de géographie humaine*, Paris, Librairie Armand Colin, 1922. <https://archive.org/details/principesdegogra00vida/page/326/mode/2up>

2. V. P. Semënov-Tjan-Šanskij, *Rajon i strana* [Le raïon et le pays], M.–L., Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1928, 312 p.

cheurs, les humains sont reliés à la terre sur laquelle ils vivent non seulement par des liens matériels, mais aussi émotionnels, mentaux et spirituels. Ainsi le paysage n'est-il pas seulement un lieu : il est tout un contexte où est écrit le livre de la vie humaine. Il interagit non seulement avec les différents résultats de l'activité des humains, mais aussi avec leur destin.

En développant ce concept, Rostislav Tourovski³ écrit que l'approche du paysage s'avère la quintessence de la géographie culturelle. La recherche sur le paysage culturel a commencé par l'étude de son aspect extérieur, puis les géographes se sont mis à l'observer plus profondément. Chaque paysage culturel est unique : il est une autobiographie collective qui reflète les goûts, les valeurs et les peurs de sa population⁴ et dont le contenu affleure la conscience humaine et « se lit » dans le paysage. Celui-ci se compose également des événements historiques survenus en ce lieu précis, de la langue, de la religion, des œuvres d'art, des livres, des tableaux, etc.⁵ Le paysage est semblable à un livre : lui aussi a son enveloppe physique et son contenu spirituel. En lisant un livre-paysage, différents peuples et groupes de population utilisent des codes culturels distincts et comprennent souvent son contenu de façon diverse. C'est pourquoi des ethnies distinctes vivant sur un même territoire peuvent agir comme des sujets indépendants de la genèse du paysage et des couches historiques différentes se former dans le paysage lui-même et affleurer à la mémoire historique⁶.

Dans le paysage culturel, on peut étudier, d'une part, ses couches ou composantes matérielles, extérieures, visibles et, d'autre part, sa face interne (cachée), enregistrée dans la mémoire historique de sa population, dans le folklore, les différents textes et œuvres de l'art populaire. Le présent article a pour but de montrer les interactions des

3. R. F. Turovskij, *Kul'turnye landsafty Rossii* [Les paysages culturels de la Russie], M., Institut Nasledija, 1998, 208 p. ; *Ead.*, «Strukturnyj, landsaftnyj i dinamičeskij podxody v kul'turnoj geografii» [Les approches structurelle, «paysagées» et dynamique dans la géographie culturelle], *Gumanitarnaja geografija*, 1, 2004, p. 120-137.

4. P. Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, *op. cit.*

5. Ju. A. Vedenin, «Iskusstvo kak odin iz faktorov formirovanija kul'turnogo landsafta» [L'art comme l'un des facteurs de la formation du paysage culturel], *Izvestija AN SSSR, Serija geografija*, 1, 1988.

6. R. F. Turovskij, «Strukturnyj, landsaftnyj ... », *art. cit.*

parties internes et externes de l'un des paysages culturels des éleveurs de rennes dans la Tchoukotka du sud-est.

L'étude des paysages culturels de la Tchoukotka

Dans leur étude de l'histoire de la culture et de l'économie des peuples de la Tchoukotka, nombre de chercheurs ont prêté une attention toute particulière aux liens entretenus par les autochtones avec la nature et leur milieu. Ainsi les aspects écologiques sont-ils développés dans les travaux, devenus des classiques, de Vladimir Bogoraz⁷ qui a décrit l'économie, le mode de vie et la culture des Tchoukhtches de la fin du XIX^e siècle, mais aussi dans les recherches des ethnographes de l'époque soviétique, tels Innokenti Vdovine, Varvara Kouznetsova, Vladilen Leontiev, Gueorgui Menovchtchikov, etc. Ces dernières décennies, un vaste cycle de travaux sur l'écologie ethnique des Tchoukhtches et des Louit a été accompli par Igor Kroupnik, Nikolaï Vakhtine, Lioudmila Bogoslovskaja, Nikolaï Mymrine, Anatoli Kotchnev, Vladislav Nouvano ainsi que d'autres chercheurs⁸. Il convient de mentionner aussi les articles, sur une thématique proche, de Virginie Vaté⁹ et un travail d'historien consacré au lien entre l'humain et le

7. V. G. Bogoraz, *Čukči* [Les Tchoukhtches], première partie, L., Izd-vo Inta narodov Severa SSSR, 1934, 192 p. et V. G. Bogoraz, *Čukči* [Les Tchoukhtches], seconde partie, *Religion*, L., Izd-vo Glavsevmorputi, 1939.

8. Faute de pouvoir établir ici une bibliographie exhaustive, il ne sera fait mention que des recueils parus ces dernières années où figurent beaucoup d'articles consacrés aux relations des autochtones de la Tchoukotka avec leur milieu naturel : *Tropoju Bogoraza. Naučnye i literaturnye materialy* [Sur les pas de Bogoraz. Matériaux scientifiques et littéraires], M., Institut Nasledija – GEOS, 2008 ; *Naši l'dy, snega i vetry. Narodnye i naučnye znanija o ledovyx landšaftax i klimate Vostočnoj Čukotki* [Nos glaces, neiges et vents. Le champ des savoirs populaires et scientifiques sur les paysages de glace et le climat de la Tchoukotka orientale], M., Institut Nasledija, 2013 ; *Licom k morju. Pamjati Ljudmily Bogoslovskoj* [Le visage tourné vers la mer. À la mémoire de Lioudmila Bogoslovskaja], M., Avgust Borg, 2016 ; *Prikladnaja étnologija Čukotki : narodnye znanija, muzei, kul'turnoe nasledie (k 125-letiju poezdki N. L. Gondatti na Čukotskij poluostrov v 1895 godu)* [Ethnologie appliquée : savoirs populaires, musées, patrimoine culturel (pour le 125^e anniversaire du voyage de N. L. Gondatti dans la péninsule de Tchoukotka en 1895)], M., Izd-vo PressPass 2020.

9. V. Vaté, «Kilvei: The Chukchi Spring Festival in Urban and Rural Contexts», in Erich Kasten (éd.), *Rebuilding Identities: Pathways to Reform in Post-Soviet Siberia*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2005, p. 39-62. Voir aussi Ead., «Main-

lieu, avec une étude comparative entre la Tchoukotka et l'Alaska¹⁰. La relation des habitants avec leur environnement, leur histoire et le paysage fait l'objet de fictions littéraires et de poèmes publiés essentiellement en russe, mais aussi en tchouktche¹¹, par les auteurs locaux.

Récemment ont été publiés quelques mémoires d'habitants de la Tchoukotka sur les événements ayant eu lieu entre 1940 et les années 2000. La perception du paysage culturel dans son contexte historique y est donnée « à la première personne » du singulier. La plupart de ces textes privilégie le factuel et la chronique¹². Parfois, le souvenir d'événements historiques pour la communauté locale y a acquis un caractère presque légendaire¹³. Il faut également mentionner une série d'ouvrages de compilation établis par Andreï Noskov ; dans l'un d'entre eux, il a collecté des documents, des sources de la presse lo-

taining Cohesion through Rituals: Chukchi Herders and Hunters, a People of the Siberian Arctic», in Ikeya, Kaunobu and Elliot Fratkin (éd.), *Pastoralists and Their Neighbors in Asia and Africa, Theme issue, Serie Ethnological Studies*, 69, 2005, p. 45-68 ; Ead., «Dwelling in the Landscape among the Reindeer Herding Chukchis of Chukotka», in Peter Jordan (éd.), *Landscape and Culture in Northern Eurasia*, Londres, Routledge, 2016, [2^e éd.], p. 135-159.

10. B. R. Demuth, *The power of place: Ideology and Ecology in the Bering Strait, 1848-1988*, Thesis, University of California, California digital library, 2016 <https://escholarship.org/uc/item/7gq2396x>

11. On pourra consulter en accès libre un échantillon de littérature en prose et en vers à propos de la Tchoukotka, en russe et en tchouktche, sur le site de Natalia Zorina (<http://zorinanata.ru>).

12. T. A. Terleckaja (éd.), *Čauču – olennye ljudi. Sbornik rasskazov žitelej Bilibinskogo rajona* [Čauču, les gens du renne. Recueil de récits des habitants du raïon de Bilibin], SPb., Duma, 2006, 120 p. ; G.A. Tynankergav, *Vesna na Oloe. Vospominanija o detstve* [Un printemps à Oloï. Souvenirs d'enfance], SPb., Lemma, 2017, 131 p. ; A. N. Šarypova, *Čukotka – sud'ba moja* [La Tchoukotka, ma destinée], SPb., Lemma, 2017, 348 p.

13. S. R. Asadova, *Sbornik legend i predanij po argišnomu puti kančalanskogo čauču (istorija moego roda)* [Recueil d'histoires et de légendes sur la route des caravanes de traîneaux de l'éleveur de rennes de Kantchalan (histoire de mon clan)], M., Russkij raritet, 2012, 56 p. ; S. R. Asadova, *Rasskazi mne o sebe, Kančalan. Iz istorii obrazovanija sela* [Parle-moi de toi, Kantchalan. De l'histoire de la formation du village], travail présenté pour le concours de compositions à thème historique « L'histoire de mon village » (manuscrit), Municipal'noe bjužetnoe obščeeobrazovatel'noe učreždenie «Centr obrazovanija s. Kančalan», 2015.

cale, et d'autres textes, sur l'élevage de rennes en Tchoukotka depuis le début du ^{xx}^e siècle¹⁴.

Tous ces ouvrages cités sont à la source de la présente étude des paysages culturels de la Tchoukotka. En outre, l'article restitue les entretiens menés par l'auteur, lors de ses missions en Tchoukotka, de 2016 à 2022.

Les principaux types de paysages culturels de la Tchoukotka

Les sources anciennes témoignent que, dès le ^{xix}^e siècle, se sont constitués deux types principaux de paysages culturels. Ils ont considérablement évolué, mais perdurent jusqu'à aujourd'hui. On peut en avoir une représentation grâce aux descriptions ethnographiques des plus détaillées de V. Bogoraz¹⁵, à la fin du ^{xix}^e siècle, et aux statistiques du recensement polaire de 1926/1927¹⁶, au cours duquel a été mené le premier inventaire presque complet de la population et de l'économie du Nord russe – en Tchoukotka, tous les feux, même les plus petits, de population sédentaire ont été comptabilisés, de même que tous les campements nomades.

Le premier type de paysage culturel étudié dans cet article est le littoral des chasseurs de mammifères marins et des pêcheurs, c'est-à-dire des Tchouktches de la côte et des Louit du nord de la Tchoukotka et les Kereks¹⁷ du sud-est. De riches matériaux rendent compte de ce paysage culturel des chasseurs de mammifères marins de la Tchoukotka septentrionale : les travaux de I. Kroupnik¹⁸ ainsi que les articles de

14. A. A. Noskov (éd.), *Oleni ždali menja. Istorija čukotskogo olenevodstva* [Les rennes m'attendaient. L'histoire de l'élevage de renne tchouktche], M., Buki Vedi, 2019, 504 p.

15. V. G. Bogoraz, *Čukči* [Les Tchouktches], op. cit., 1934 et 1939.

16. *Itogi perepisi severnyx okrain Dal'nevostočnogo Kraja (1926-1927)* [Résultats du recensement des confins septentrionaux de la région extrême-orientale], Blagovetchensk, 1929.

17. À l'heure actuelle, les Kerek sont presque en voie d'extinction. Le dernier recensement, en 2010, a recensé seulement 4 Kerek.

18. I. I. Krupnik, *Arktičeskaja ètnoèkologija* [L'ethnoécologie de l'Arctique], M., Nauka, 1989, 272 p. ; I. I. Krupnik, *Pust' govorjat naši stariki* [Que nos aînés parlent], M. Institut Nasledija, 2000 ; I. I. Krupnik, «Ledovye prostranstva arktičeskix morej kak aborigennyj kyl'turnyj landšaft» [Les espaces de glace des mers arctiques comme paysage culturel autochtone], *Nasledie i sovremennost'*, 1/4, 2018, p. 73-94. <https://nasledie.elpub.ru/jour/article/view/97/99>

Lioudmila Bogoslovskaja, Nikolaï Mymrine et d'autres auteurs, publiés dans les recueils mentionnés précédemment¹⁹.

Le second type, auquel est consacré le présent article, est représenté par les toundras des nomades éleveurs de rennes. Bogoraz²⁰ écrivait que le nombre global de campements nomades en Tchoukotka à la fin du XIX^e siècle était de 650, soit jusqu'à 9 000 individus. Lors du recensement polaire de 1926/1927, sur le territoire qui correspond à peu près au district autonome actuel de la Tchoukotka, on dénombrait 1 230 unités nomades, soit 6 854 personnes²¹. Ces chiffres comprenaient à la fois les Tchouktches nomades des toundras, généralement à la tête de troupeaux de plusieurs milliers de rennes, et les nomades de la toundra boisée que sont les Évènes (anc. Lamoutes) et les Tchouvantses, éleveurs de quelques centaines de têtes, mais également chasseurs-pêcheurs. Le présent article est centré sur les paysages culturels des toundras de Viliouneï et de Kantchalan, situées au sud et au nord du cours inférieur du fleuve Anadyr, au sud-est de la Tchoukotka. Sur ce territoire, selon les estimations du recensement polaire²², nomadisaient environ 250 familles, soit 1 500 personnes environ.

Le contexte historique de la formation des paysages culturels de la Tchoukotka

Le paysage culturel se forme d'abord au cours du processus d'adaptation mutuelle d'une communauté ethnique et de l'espace naturel qu'elle occupe. Par la suite, en règle générale des forces externes se mêlent de son destin : en premier lieu, les représentants d'autres peuples qui, souvent, veulent conquérir le fragment de territoire ou les ressources du paysage culturel « autre ». Si, sur un territoire, s'installent les porteurs de plusieurs cultures, la structure du paysage culturel se complexifie et il peut se produire une refonte au cours de laquelle quelques-unes de ses couches historiques sont perdues. C'est pourquoi il est important de connaître le contexte historique dans lequel s'est formé et a évolué le paysage culturel.

19. Voir la note 8 de l'article.

20. V. G. Bogoraz, *Čukčij* [Les Tchouktches], *op. cit.*, 1934, p. 13.

21. *Itogi perepisi severnyx okrain Dal'nevostočnogo Kraja (1926-1927)*, *op. cit.*

22. *Ibid.*



Le sacrifice rituel d'un renne commence par le choix de l'animal à prendre au lasso. © Konstantin Klovov

À la différence d'autres peuples autochtones du Nord, les Tchouktches ont activement résisté aux Russes et mené des guerres qui ont commencé au milieu du ^{xvii}^e siècle et duré plus de cent ans. Vers 1779, la paix a enfin été établie. L'impératrice Catherine II a promulgué un Oukase sur l'adoption des Tchouktches en tant que sujets russes²³. Aussitôt que les Russes ont arrêté leurs opérations militaires et laissé les Tchouktches en paix, ceux-ci se sont transformés « à une vitesse surprenante de “belliqueux” en pacifiques²⁴ ». Néanmoins la Tchoukotka n'a pas été intégrée de facto dans la gouvernance russe. « En substance, tout le nord de l'Extrême-Orient ne connaît aucun pouvoir et se gouverne lui-même. Chaque fondateur de lignée est de

²³ A. K. Nefedkin, *Voennoe delo čukčej. Seredina xvii – načalo xx veka* [L'art de la guerre chez les Tchouktches], SPb., Izdatel'stvo ne ukazano, 2003, p. 29.

²⁴ V. G. Bogoraz, *Čukčej* [Les Tchouktches], *op. cit.*, 1934, p. 52.

plein droit le maître des siens », écrivait le capitaine Ressine²⁵, fonctionnaire dépêché sur place par le gouverneur pour une inspection.

Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, la chasse à la baleine a connu un réel essor dans le détroit de Béring, essentiellement du fait de navires nord-américains. Les habitants du littoral – les Tchouktches des côtes et les Yuit – entretenaient dans des relations commerciales avec les Américains ; nombre d'entre eux pouvaient parler anglais et achetaient diverses marchandises comme des Winchesters et des moteurs de canot. Les éleveurs nomades des toundras continentales n'avaient pas de tels contacts. Entre nomades et habitants du littoral pourtant, il existait un commerce constant et des liens de parenté, ce qui est toujours le cas aujourd'hui encore²⁶. C'est pourquoi les biens indispensables à la vie nomade parvenaient bien dans les toundras, mais pour l'essentiel le nomadisme restait loin de la civilisation.

Le pouvoir soviétique a été proclamé en Tchoukotka en 1923²⁷. Peu après, sous l'effet déterminant de la collectivisation, du passage au mode de vie sédentaire et de la russification de la culture autochtone, une transformation rapide de son paysage culturel a commencé.

Par contraste avec d'autres régions du Nord où la mise en place des changements a pris fin pour l'essentiel vers la fin des années 1930, leur implantation en Tchoukotka s'est éternisée devant la résistance locale. Du point de vue économique, les nouveautés liées à la collectivisation qui affecta aussi l'élevage de rennes, les changements d'itinéraires de transhumance et de pâturages des troupeaux ont provoqué un très vif mécontentement parmi les éleveurs de rennes. Certains propriétaires, pour ne pas donner leurs rennes au kolkhoze, les ont abattus. Du point de vue social, le plus traumatisant a été l'arrachement aux familles nomades de leurs enfants au profit d'une éducation dans des écoles-internats qui *de facto* interdisait l'usage de leur langue maternelle.

25. A. A. Resin, *Očerķ inorodcev russkogo poberež'ja Tixogo okeana* [Étude sur les indigènes du littoral russe de l'océan Pacifique], SPb., tipografija A. S. Suvorina, 1888, p. 175.

26. V. Vaté, «Maintaining Cohesion through Rituals...», art. cit.

27. I. S. Garusov, *Pereustrojstvo sel'skogo i promyslovogo xozjajstva Čukotki 1917-1952* 22 [La réorganisation socialiste de l'économie agricole et commerciale de la Tchoukotka (1917-1952)], Magadan, Magadanskoe knižnoe izdatel'stvo, 1981, p. 35.

Le passage aux pâturages collectifs des troupeaux du kolkhoze a été mené à bien en Tchoukotka seulement au début des années 1950. Les décennies suivantes, le contrôle de l'État, la russification et la bureaucratisation se sont renforcés²⁸. Les kolkhozes ont été réunis en grandes unités économiques et transformés en entreprises d'État, les sovkhoses. Désormais, presque tous les rennes – environ 95 % – appartenaient à l'État, quelque 5 % seulement aux éleveurs eux-mêmes. Le nombre de rennes dans les sovkhoses, suivant les directives, a été augmenté au maximum ; pendant la période soviétique, la Tchoukotka en comptait plus d'un million et demi. Cela a bientôt mené à l'épuisement des pâturages. L'éducation des enfants dans des internats, loin de leurs parents, a détruit la famille nomade traditionnelle. Dans les campements nomades, il restait de moins en moins de femmes et de jeunes bergers. De plus, tout le système économique des sovkhoses était bien rodé. L'approvisionnement et la vente de produits issus de l'élevage de rennes (viandes et peaux) étaient centralisés, planifiés par des organismes d'État. Un travail d'élevage était effectué dans les troupeaux, les brigadiers nomades pouvaient bénéficier de liaisons radio, des tracteurs, des tout-terrains et des motos-neige. Ces derniers ont entraîné dans la plupart des sovkhoses de Tchoukotka la perte du savoir traditionnel que représente la conduite d'un attelage de rennes. Les éleveurs qui nomadisaient dans la toundra ont reçu un appartement dans un village (souvent, ce sont leurs enfants ou leur parenté qui s'y sont installés) et un salaire élevé. Partout dans les vastes espaces sans fin des toundras tchouktches, on pouvait croiser des brigades d'éleveurs nomadisant avec leurs troupeaux.

En outre, les traditions culturelles et économiques des éleveurs de rennes se sont révélées très stables. Longtemps, les nouveautés introduites par le pouvoir soviétique n'ont pas eu d'influence substantielle

28. *Ibid.* Voir aussi L. N. Xaxovskaja, «Sovetskaja modernizacija olenevodstva v otdal'nyx severnyx regionax (na primere Anadyrskogo rajona Čukotki)» [La modernisation soviétique de l'élevage de rennes dans les lointaines régions du Nord : l'exemple du raïon d'Anadyr en Tchoukotka], *Ètnografičeskoe obozrenie*, 6, 2011, p. 112-127 ; L. N. Xaxovskaja, «Vzaimodejstvie ljudej i životnyx v čukotskom olenevodstve novejšego vremeni (antropologičeskij aspekt)» [Les interactions humaines et animales dans l'élevage de renne tchouktche dans l'histoire récente (approche anthropologique)], *Vestnik arxeologii, antropologii i ètnografii*, 1/44, 2019, p. 98-107.

sur la conscience ethnique et le mode de vie des Tchouktches. Ils continuaient à considérer les troupeaux des kolkhozes et des sovkhoses comme les leurs. Dans les profondeurs de la toundra, les fondements du mode de vie et du paysage culturel – en dépit de l'apparition de nouvelles technologies – demeuraient presque identiques à ce qu'ils étaient un siècle plus tôt. Encore en 2002, j'avais interrogé le directeur d'un sovkhose de Tchoukotka à propos du nombre de rennes appartenant à des éleveurs privés ; il m'avait répondu que ceux-ci tenaient tous les rennes pour leurs, alors que la direction du sovkhose n'y voyait que ceux de l'entreprise d'État.

La situation a perduré jusqu'aux années 1990, lorsque les réformes du marché ont mené à un effondrement catastrophique de toute l'économie locale de la Tchoukotka, y compris l'élevage de rennes²⁹. Les biens du sovkhose – y compris les rennes – ont été privatisés. Les organes de l'État se sont défaits de la responsabilité de l'élevage de rennes. Le paiement des salaires des éleveurs et l'approvisionnement planifié ont été interrompus. Les magasins étaient vides, mais les tracteurs, les tout-terrains et les motos-neige étaient à l'arrêt, faute de carburant et de pièces détachées. Les achats centralisés d'État de viande de renne se sont arrêtés eux aussi ; les bergers abattaient leurs bêtes, vendant la viande pour rien aux habitants affamés des villages. Au début des années 2000, le cheptel en Tchoukotka est tombé au plus bas : 92 000 têtes. Une partie des rennes s'est enfuie dans la toundra et a rejoint des troupeaux de rennes sauvages. Dans de nombreux *raïon*, la toundra s'est vidée. Les éleveurs qui avaient perdu leurs rennes ont quitté les toundras pour les villages, pêchant pour assurer de quoi subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille. Pour l'essentiel, l'élevage de renne s'est maintenu dans les *raïon* les plus reculés des toundras tchouktches où les familles nomades avaient mieux conservé leurs traditions et une relative indépendance vis-à-vis du monde extérieur ; les technologies et produits importés n'avaient rien d'indispensable, l'économie traditionnelle suffisait, comme par le passé.

29. P. Gray, «“The last kulak” and other stories of post-privatisation life in Chukotka's tundra», *Nomadic Peoples*, 10/2, 2006, p. 50-67 ; L. N. Xaxovskaja, « Vzaimodejstvie ljudej i životnyx v čukotskom olenevodstve novejšego vremeni (antropologičeskij aspekt) », art. cit.



Vue générale du village de Meïnypilguyno au sud-est de la Tchoukotka.
© Konstantin Klovov

La situation s'est améliorée seulement après l'accession en 2001 de Roman Abramovitch, l'un des hommes les plus riches de Russie, au poste de gouverneur. Il a largement investi une partie du budget du district pour soutenir l'élevage de rennes. Grâce à cette politique, le cheptel de rennes en Tchoukotka a doublé en 2010 pour atteindre 190 000 têtes. Néanmoins, après son départ en 2008, les chiffres sont repartis à la baisse. Au début de 2022, la Tchoukotka était passée à 128 000 têtes seulement.

Le paysage externe ou comment les autochtones voient la nature de la Tchoukotka

Pour comprendre comment les autochtones de la Tchoukotka perçoivent la nature de leur environnement, je me suis fondé sur trois types de sources.

La première est une série d'entretiens avec les habitants de la Tchoukotka. En guise d'exemple, voici un texte que m'a remis Igor Etylkout du village de Meïnypilguyno. On y lit bien la relation des autochtones de la région avec leur paysage et sa nature vivante :

On considère les gens de notre village comme des insulaires. Effectivement, autour de nous, il y a beaucoup d'eau : la mer, trois rivières, des lacs. C'est vrai que nous vivons comme des insulaires. Notre terre est riche de nombreux oiseaux et bêtes sauvages. Partout dans la toundra, lorsqu'on longe les rives des rivières des toundras, on voit des oiseaux de toute sorte. À l'approche de l'été, ils reviennent de loin chez nous, à la maison, sur notre île. Certains étaient partis très loin, mais ils sont tout de même revenus chez eux. Les grues, les cygnes et d'autres espèces encore. La première fois, au printemps, lorsque tu vois les grues des toundras revenues de si loin, elles ont besoin de chanter. Elles sont heureuses de leur retour, elles se mettent à danser au rythme de leur chant. Nous-mêmes avons un chant : *Kyleï-kyleëëü, к'ymninitchouï* (« Danse au rythme du chant »). Dans ce chant, les gens imitent le timbre des oiseaux. Les grues sont heureuses, lorsque nous leur interprétons ce chant. En rythme, elles dansent sur une patte, battent des ailes, marchent, étirant leur cou, au rythme du chant. À ce moment précis on peut parfois les approcher, à 30 ou 40 mètres.

La seconde source de description de la nature sont les souvenirs, publiés localement³⁰, des habitants de la Tchoukotka. Aussi étrange que cela puisse paraître, la majorité est dépourvue d'images extraordinaires, mais rappelle plutôt des descriptions scientifiques de lieux, consignées par des géographes. Cela m'a paru étrange. Quelle peut en être l'explication ? J'ai trouvé la réponse dans l'essai de Boris Vassilievski *L'adieu à Ouelen*. Encore jeune instituteur dans l'un des villages tchouktches, Vassilievski est parti avec ses élèves pour une excursion de deux jours dans la toundra, jusqu'au village abandonné, où vivaient auparavant ses parents. Une autre fois, il a proposé aux enfants de composer sur le sujet. La sortie ne s'était pas passée sans quelques aventures et l'enseignant s'attendait à un récit coloré de leurs sentiments et de leurs impressions. Il a été étonné de recevoir des comptes rendus aussi précis : combien de ruisseaux ils avaient traversé, le nombre de vallées contournées, la succession de côtes et de descentes, etc. L'explication était simple. Les enfants s'étaient remémorés et avaient noté précisément ce qui était essentiel et intéressant pour eux :

30. T. A. Terleckaja (éd.), *Čauču — olennye ljudi, op. cit.* ; G. A. Tynankergav, *Vesna na Oloe. Vospominanija o detstve* [Un printemps à Oloï. Souvenirs d'enfance], SPb., Lemma, 2017, 131 p.

les signes qui permettaient de s'orienter pour trouver le bon chemin jusqu'au village abandonné³¹.

En ce qui concerne la troisième source, j'ai étudié les poèmes des poètes tchouktches et yuit, publiés sur le site de Natalia Zorina. Dans ces vers, l'austère nature septentrionale de la Tchoukotka est solaire et gaie. Paradoxalement, le soleil et la chaleur y sont plus visibles que les neiges et les grands froids. Il n'est guère de demi-mesure, les motifs résonnent joyeusement ou avec une légère tristesse. La nature du Nord est avant tout leur foyer :

La toundra est une maison éclairée par le soleil
Et l'amour de toute ma vie. (A. Kymytval)³²

L'été s'en va.
L'été emporte mes peines.
De nouveau je suis dans la toundra. De nouveau je suis à la maison.
Et advienne que pourra ! (S. Tirkyguine)

Le dialogue direct avec la nature dépasse la simple personnification, se transformant en principe artistique. La nature converse avec le héros lyrique sur les thèmes les plus divers. Parfois, ce dialogue se métamorphose en une sérieuse épreuve :

Les forces sont-elles là ? L'esprit est-il clair ?
Ce peuple est-il apte au combat
Pour que, dans les iarangues³³, le feu ne sombre pas
Avant le retour du Soleil ? (V. Tyneschine)

Mais les relations avec la nature sont essentiellement placées sous le signe de l'amitié :

Bêtes, herbes et humains sont amis.
Dans la toundra vivre autrement est impossible. (A. K. mytval)

31. B. A. Vasil'evskij, «Proščanie s Uèlenom» [Les adieux à Ouelen], in *Snega bylyx vremjën: dokumental'noe povestvovanie*, M., Sovetskij pisatel', 1987, p. 290.

32. Les extraits de ce poème ont été consultés sur le site de Natalia Zorina : <http://zorinanata.ru>.

33. Habitat des Tchouktches nomades constitué d'une carcasse de perches recouverte de peaux de rennes.

En outre, les poètes de la Tchoukotka se sentent les défenseurs de leur pays septentrional face aux gens venus du Sud avec des préjugés, voire de l'hostilité ; le poème de Viktor Kelkout : « Ce n'est pas vrai ! » en est un bon exemple. Dans nombre de leurs réminiscences, on lit un passéisme romantique propre aux cultures traditionnelles. Pour elles, le passé est important : il fonde le présent et le futur.

Il est intéressant de comparer les représentations de la nature septentrionale créées par les autochtones et les non autochtones du nord-est de la Russie³⁴. Les uns comme les autres aiment sincèrement le Nord. Aux yeux des autochtones, il est proche et évident ; sa nature influe directement l'humain, lui communique sa joie, ou au contraire l'emplit de tristesse. Pour les « nouveaux » venus, le Nord est austère, insaisissable et infini. Paradoxalement, la perception de la nature comme un espace « infini et illimité » n'était pas le fait des peuples nomades, mais des représentants venus dans le Nord de la civilisation « sédentaire ».

Les couches invisibles du paysage culturel : les événements historiques

Parmi les événements importants pour comprendre la mentalité des Tchouktches nomades et la relation à leur paysage natal, la « dékoulakisation » qui a accompagné la collectivisation est celui qui a laissé la trace la plus profonde dans la mémoire populaire. Pour les Tchouktches, elle n'était pas et ne pouvait être une lutte politique – ce mot de « politique » leur était même inconnu. La dékoulakisation a signifié un changement radical de leur mode de vie, de leur économie et de leur relation à la toundra, auquel ils ont tenté d'échapper par tous les moyens.

Les représentants du pouvoir soviétique confisquent les rennes des meilleurs éleveurs qui ont de grands troupeaux et les remettent aux kolkhozes constitués d'abord, pour l'essentiel, de ceux qui ne savaient pas ou ne voulaient pas faire paître les rennes.

34. K. B. Klovov, «Vosprijatie severnyx landšaftov: opyt geografičeskoj interpretacii literaturnyx tekstov o severo-vostoke Rossii» [La perception des paysages du Nord : l'expérience de l'interprétation géographique des textes littéraires à propos de la Russie du Nord-Est], in *Aktual'nye voprosy osvoenija Arktiki: pervaja naučno-praktičeskaja i obrazovatel'naja arktičeskaja konferencija na bortu ledokola «Krasin»*, SPb., IPC SZIU RANXIGS, 2018, p. 160-173.



Vieille tombe tchouktche dans la toundra.
© Konstantin Klovov

Les kolkhozes assignent à la terre de nouvelles frontières qui souvent démantèlent les itinéraires traditionnels, contredisent l'expérience des nomades et le bon sens. Ceux qui n'obtempèrent pas – le plus souvent des chefs de riches familles d'éleveurs – sont emmenés loin de leur terre natale et jetés en prison. Ils sont peu à revenir, et très tard.

Ces changements imposés, aussi violents soient-ils, n'entraînent pas systématiquement de conflits. Cela dépend beaucoup des représentants du nouveau pouvoir qui devaient persuader les éleveurs de rennes de signer une déclaration d'intégration du kolkhoze et de remettre leurs rennes au kolkhoze. Naturellement, les éleveurs illettrés ne peuvent lire ce qu'ils signent. Beaucoup d'informateurs avec qui je me suis entretenu en parlent ainsi : « Mon grand-père avait de nombreux rennes. Lorsqu'il a accepté de rentrer dans le kolkhoze, rien n'a changé. Il a continué à faire paître son troupeau, comme avant. Seulement le cheptel était considéré comme celui du kolkhoze et lui

n'était plus appelé le maître, mais le brigadier ». Une vision similaire de la collectivisation a été relevée par d'autres auteurs³⁵.

Mais tous les éleveurs n'étaient pas dans cet état d'esprit. Celui qui avait refusé d'intégrer le kolkhoze avait le statut d'« éleveur privé » et était lourdement imposé. En fait, les « collectivisateurs » venus dans la toundra proposaient une alternative : « Soit tu signes une déclaration et tu deviens un kolkhozien ; alors tu pourras continuer à faire paître tes anciens rennes comme avant, mais ils appartiendront au kolkhoze. Soit nous saisissons et emmènerons une partie de tes rennes pour payer l'impôt ». Ce mot d'« impôt » était incompréhensible pour les éleveurs tchouktches. Ils comprenaient seulement qu'il s'agissait de leur prendre leurs rennes. Il est arrivé qu'en échange des rennes, les Russes laissent un sac avec de tout petits papiers contenant des dessins. Les gens de la toundra, qui n'avaient encore jamais vu d'argent, ne savaient qu'en faire et les utilisaient comme combustible pour leur feu de camp³⁶.

Dans la toundra, le bruit a d'abord couru que le nouveau pouvoir ne serait pas là pour longtemps. Les éleveurs ont voulu s'enfoncer plus loin dans la toundra, là où il n'y avait pas encore de Russes. Certains étaient prêts à reprendre les rennes qu'on leur avait confisqués par la force, les armes au poing, si besoin. Pour prévenir une possible résistance, les représentants du nouveau pouvoir faisaient le tour des campements, saisissaient toutes les armes à feu et les détruisaient³⁷. Des Winchesters américaines, pour l'essentiel, en échange desquels les éleveurs avaient donné de nombreuses fourrures de valeur à des revendeurs ou qu'ils avaient troqué contre des peaux de renne auprès des Tchouktches du littoral. Les choses en venaient très rarement aux armes. Le soulèvement le plus connu des éleveurs, en 1949, a eu lieu à la frontière entre la Tchoukotka et la Koriakie dans la toundra de Viliouneï, près du petit village de Beriozovka. Là se trouvait le centre du kolkhoze « Étoile polaire » au sein duquel une partie des nomades de Viliouneï avait été regroupée.

35. A. N. Šarypova, *Čukotka – sud'ba moja* [La Tchoukotka, ma destinée], *op. cit.*

36. *Ibid.*, p. 86.

37. B. M. Andronov, «Kollektivizacija po-čukotski. 1951–1952 gody» [La collectivisation à la tchouktche (1951-1952)], *Tropoju Bogoraza. Naučnye i literaturnye materialy*, M., Institut Nasledija – GEOS, 2008, p. 102-126.



Après l'abattage du renne, les bois, l'os frontal ainsi que d'autres parties préparées pour le sacrifice sont disposés selon un ordre strictement défini.

© Konstantin Klovov

Dans les sources russes, le thème des soulèvements armés des peuples du Nord contre le pouvoir soviétique n'a jamais eu de raisons vraiment politiques. Dans les éditions soviétiques, on les mentionnait comme les actes de forces contre-révolutionnaires qu'étaient les koulaks et les chamanes³⁸. Ce n'est que récemment que des souvenirs de témoins du soulèvement de Beriozka ont été rassemblés et publiés par Vladislva Nouvano³⁹, Zinaïda Omrythèout⁴⁰ et Anfisa Charypova⁴¹. Ce sont en tout et pour tout les souvenirs de douze personnes. Il est évi-

38. Voir par exemple I. S. Garusov, *Pereustrojstvo sel'skogo...*, op. cit.

39. V. N. Nuvano, «Tragedija v sëlax Berëzovo i Vaegi. 1940 i 1949 gody» [Une tragédie dans les villages de Beriozovo et Vaegui : 1940 et 1949], *Tropoju Bogoraza...*, op. cit., p. 85-90.

40. Z. G. Omrythèout, «Ëxo Berjiëzovskogo vosstanija. Očevicy o sobytijax 1940 i 1949 godov» [L'écho du soulèvement de Beriozovo ou les témoins des événements de 1940 et 1949], *Tropoju Bogoraza...*, op. cit., p. 91-94.

41. A. N. Šarypova, *Čukotka ...*, op. cit.

dent que les récits russe et autochtone des événements sont foncièrement différents. Néanmoins, les faits rapportés sont les mêmes. Pour les Russes, il s'agissait d'un incident politique : ils se battaient avec les opposants au nouveau système. Pour les Tchouktches, il était question de relations interpersonnelles avec des Russes concrets qui avaient violé leurs traditions et la vie harmonieuse de leur toundra natale.

Avant ces événements, les Tchouktches de Viliouneï parvenaient à éviter les contacts avec les Russes en nomadisant sur les crêtes des montagnes situées au-delà des frontières du district tchouktche. Finalement, ils acceptèrent d'intégrer le kolkhoze « Étoile polaire », mais furent bientôt troublés par l'attitude de son directeur nommé par la capitale. Celui-ci leur interdit d'abattre non seulement les rennes du kolkhoze, mais aussi leurs rennes personnels, et sans qu'on sache pourquoi, il n'autorisait pas la pêche. De plus, le travail des kolkhoziens n'était pas payé. Sept familles commencèrent à manquer de nourriture⁴². Cela finit par l'assassinat du directeur du soviet rural de Beriozovka et l'attaque de quelques Russes qui furent blessés ; les éleveurs reprirent leurs enfants à l'école et se retirèrent dans la toundra, après avoir prévenu qu'ils iraient jusqu'à se battre.

Pour « calmer » les esprits autochtones, un détachement de 32 hommes armés de deux mitraillettes fut formé dans la capitale du raïon. À leur tête, un ancien du front : Vassili Baldaïev⁴³. Il pensait en termes de guerre et était très inquiet que le régiment doive se déplacer dans des endroits où il pourrait facilement tomber dans un piège. Avec leurs Winchesters, les Tchouktches pouvaient aisément battre tout le régiment. Malgré ses craintes, le détachement ne subit aucune attaque. Après quelques jours de route, il arriva dans un petit campement de deux iarangues (tentes de fourrure). Près de chaque tente nomade, il y avait quelques traîneaux attelés de deux rennes chacun. Les rennes avaient été abattus et gisaient dans la position des animaux sacrifiés lors des funérailles⁴⁴. Dans les iarangues, les habitants du campement : des hommes, leurs épouses et leurs enfants. Tous étaient morts. C'était un suicide collectif. Comprenant qu'il était devenu impossible de se cacher des Russes dans la toundra, des familles

42. A. N. Šarypova, *Čukotka ...*, op. cit., p. 92-93.

43. *Ibid.*, p. 79-80.

44. Dans la tradition tchouktche, lors des funérailles, on prépare un traîneau sur lequel le défunt pourra partir pour l'Autre Monde.

d'éleveurs avaient décidé de nomadiser loin d'eux, dans l'Autre Monde⁴⁵.

Il convient de noter ici que, dans la culture tchouktche, la mort volontaire était une tradition répandue. Une fois devenus très âgés et incapables de pourvoir à leur subsistance, les vieillards tchouktches avaient coutume de demander à leurs enfants de les aider à quitter ce monde. À l'heure actuelle, cette coutume appartient de toute évidence au passé. Néanmoins, les rites funéraires traditionnels tchouktches, lors desquels les corps des défunts sont emmenés dans la toundra pour être dévorés par des carnassiers ou bien brûlés, si l'on trouve assez de bois dans la toundra, sont toujours d'actualité. La pratique de la mort volontaire chez les Tchouktches, leur vif tempérament, leur sens aigu et leur rejet de tout ce qui est étranger : tous ces traits inhérents à leur culture avaient déjà été observés par V. Bogoraz⁴⁶. Selon l'écrivain et journaliste Boris Vassilievski⁴⁷ qui a longtemps vécu en Tchoukotka, le suicide n'est pas pour les Tchouktches un aveu de défaite, mais au contraire, peut être la conséquence d'une offense, d'une colère, ou bien l'envie de punir l'offenseur, de le vaincre et de s'élever au-dessus de lui, fût-ce par ce moyen.

Après quelques jours, l'expédition punitive fut terminée. Quelques éleveurs et deux enfants furent abattus par le détachement, parce que les coups furent apparemment tirés sur les iarangles depuis l'extérieur, sans savoir qui s'y trouvait et qui serait touché. Vingt éleveurs furent arrêtés et emmenés en prison. Seuls cinq d'entre eux revinrent, longtemps après⁴⁸. Le président du kolkhoze fut remplacé. Un an plus tard, le village de Beriozovka fut « fermé » par les autorités, et ses habitants transférés à Vaiégui, un autre village situé plus près de la capitale du raïon. Et la vie des éleveurs de rennes locaux reprit son cours paisible.

Cependant, les Tchouktches de Viliouneï ont de nouveau fait preuve de caractère dans les années 1990, lors de la perestroïka, en allant « à contre-courant ». Ceux qui, au moment de la collectivisation, n'avaient pas intégré le kolkhoze de Beriozovka, avaient été assignés

45. A. N. Šarypova, *Čukotka...*, op. cit., p. 79-104.

46. V. G. Bogoraz, *Čukči...*, op. cit., 1934, p. 27.

47. B. A. Vasil'evskij, « Snega bylyx vremën » [Les neiges d'antan], *Mir Severa*, 2, 2008, p. 59.

48. A. N. Šarypova, *Čukotka...*, op. cit., p. 96-97 et 158.

au kolkhoze du village de Khatyrka, qui deviendrait ensuite un sovkhoe. Le village était un peu plus à l'est que Vaiégui, sur la côte de la mer de Béring. À l'époque soviétique, l'élevage de renne s'y développait avec succès : le sovkhoe de Khatyr comptait entre 15 et 20 000 rennes. Mais après les réformes de l'économie de marché dans les années 1990, les unités de production liées au renne périclitèrent, les rennes furent transformés en viande et vendus. À Khatyrka seulement, grâce aux efforts de l'un des éleveurs, Iouri Ranaoutaguine, un petit cheptel de 320 têtes a été conservé.

À l'époque soviétique, Iouri Ivanovitch était le brigadier le plus respecté parmi les éleveurs, interprète et membre du comité du parti du district. Avec l'avènement de la perestroïka, aidé de deux autres Tchouktches, ils ont mené ce qui restait du troupeau du kolkhoze dans des toundras reculées, près de la lagune de Malène. Pendant deux ans, ils y ont fait paître les rennes, presque sans contact avec le monde extérieur, puisqu'il n'y avait aucune aide à attendre d'où que ce soit. Ils s'efforçaient de ne pas se nourrir du cheptel pour préserver le troupeau. Ils se nourrissaient surtout de poissons et de viande d'ours obtenus dans la toundra. Iouri Ranaoutaguine autorisait seulement qu'on abatte trois rennes par an.

En 2002, lorsque la crise économique a pris fin en Russie et que Roman Abramovitch est devenu le gouverneur de la Tchoukotka, Iouri est rentré, avec son troupeau, à Khatyrka. Il était devenu possible de bénéficier d'une aide financière sur le budget du district pour réintroduire l'élevage de rennes. La direction d'une entreprise municipale créée à Khatyrka en lieu et place du sovkhoe démantelé s'est alors adressée au gouvernement du district de la Tchoukotka pour obtenir des subsides. Afin d'étoffer le troupeau sauvé par I. Ranaoutaguine, un millier de rennes du district autonome Koriak voisin ont été acquis à Khatyrka. Le cheptel s'est bien adapté à son nouveau lieu de vie. Il a prospéré. En 2005, il comptait 2 000 têtes, et vers 2014, 8 000. Il est vrai que ces dernières années ont connu une certaine décroissance : début 2022, il y avait 4 500 rennes à Khatyrka.

La profondeur du lien entre les éleveurs tchouktches et leur paysage culturel est également perceptible dans les autobiographies des habitants. Quelques-unes de ces histoires ont été enregistrées par la

jeune journaliste Samira Assadova⁴⁹, auprès des Tchouktches les plus âgés du village de Kantchalan, situé au nord de l'estuaire d'Anadyr. Ces textes n'ont pas la précision d'un document, par endroits ils sont sans doute arrangés par l'imagination, mais ils sont fondés sur des événements réels. Voici le contenu abrégé de l'une de ces histoires collectées par Assadova :

J'étais petite alors, mais je me rappelle bien de l'arrivée dans notre campement, un jour, de *kaïour* sur leurs attelages de rennes : ils avaient amené des *Tannyt*⁵⁰. Ceux-ci étaient mal vêtus, avec des vêtements froids, des textiles. Ils ne savaient pas encore porter des vêtements tchouktches, des fourrures. Certains étaient gelés. Ils nous faisaient pitié. Les *kaïour* étaient des nôtres, des *Tchaoutchou*⁵¹. L'un d'eux était Impytch. On disait qu'il était très paresseux ; il n'avait même pas de rennes, parce qu'il faut s'occuper d'eux, du matin au soir. Lorsque la collectivisation a commencé et que les *Tannyt* se sont mis à confisquer les troupeaux des éleveurs aisés, Impytch est devenu leur guide. Et donc, il était venu avec eux dans notre campement, ils transportaient beaucoup de *Tchaoutchou* prisonniers. Le matin, ils ont aussi emmené mon père, parce que nous avions beaucoup de rennes. Impytch et deux *Tannyt* menaient les rennes confisqués. Ce troupeau était immense, et ils ne savaient pas s'y prendre.

Plus les rennes s'éloignaient de leur terre natale, plus ils devenaient inquiets et ingérables. Brusquement la tête du troupeau s'enfuit du côté de la mer. Il était impossible de les arrêter. Les animaux filaient sur une glace fine et peu solide, et Impytch courait derrière eux, s'efforçant de les stopper. La glace s'est effondrée dans un craquement et la mer a englouti une grande partie du troupeau et Impytch lui-même.

Les *Tannyt* étaient affaiblis, transis de froid, gelés à cause de leurs vêtements de textile. Fatigués, ils rassemblaient les animaux qui en avaient échappé. Impytch a coulé. Tout doucement, les *Tchaoutchou* se

49. S. R. Asadova, *Sbornik legend i predanij po argi:nomu puti kančalanskogo čauču (istorija moego roda)...*, op. cit., 56 p. S. R. Asadova, *Rasskazi mne o sebe, Kančalan. Iz istorii obrazovanija sela* [Parle-moi de toi, Kantchalan. De l'histoire de la formation du village], travail présenté pour le concours de compositions à thème historique « L'histoire de mon village » (manuscrit), Municipal'noe bjudzetnoe obščeeobrazovatel'noe učreždenie «Centr obrazovanija s. Kančalan», 2015.

50. *Tannytan* (plur. *Tannyt*) : en tchouktche, signifie « autre », « étranger ». Le mot désignait les Koriaks avec lesquels les Tchouktches avaient des conflits interethniques, mais aussi les Européens. Ici, il s'agit des Russes.

51. *Tchaoutchou* : Tchouktches éleveurs de rennes.

sont échappés. Mon père aussi s'est enfui. Aussitôt rentré chez nous, nous avons levé le camp. Tous nos rennes revenaient aussi, ils ne sont pas idiots : ils connaissent les leurs et reviennent dans leur campement.

Nous avons tenté de nous éloigner le plus possible des lieux. Mon père gardait le silence, il était plongé dans ses pensées. Après quelques jours, il a dit : « Encore une nomadisation et nous serons sur des terres étrangères ». Le lendemain matin, nous avons levé le camp et sans hâte nous avons rebroussé chemin vers notre toundra de Kantchalan. Ce matin-là, nous avons tous compris que nous ne pouvions pas vivre sur la terre de quelqu'un d'autre.

Deux nomadisations plus tard, des *Tannyt* sont arrivés en traîneaux dans notre campement. Ils ont arrêté mon père et l'ont emmené en prison. Il est rentré bien des années plus tard, lorsque j'étais déjà une adulte. La majorité des prisonniers n'est pas revenue : ils sont morts en terre étrangère⁵².

Selon les croyances populaires, le souvenir de ces événements est gravé dans les noms des lieux du paysage de la toundra de Kantchalan. Dans l'une des versions, le nom de la rivière Kantchalan vient du tchouktche *koncyl'nyn* qui signifie « coral commun pour les rennes⁵³ ». Plus tard, sur la berge de cette rivière est apparu un village du même nom. Et la montagne qui se dresse à proximité a été appelée Vaskhanaï, du tchouktche *vyskynaj*, ce qui signifie « la montagne des espoirs déçus⁵⁴ ».

Les couches invisibles du paysage culturel : les liens immatériels des autochtones avec la nature

Les liens spirituels des Tchouktches avec leur paysage ont un large spectre : des légendes où l'histoire événementielle se mêle aux légendes et à la mystique, jusqu'aux traditions et récits fondés sur l'expérience personnelle. L'expérience mystique personnelle concerne habituellement les relations avec les esprits-maîtres (le plus souvent d'une montagne ou d'un cours d'eau) et les âmes d'ancêtres défunts.

52. S. R. Asadova, *Rasskazi mne o sebe, Kančalan...*, *op. cit.*

53. Cette croyance populaire est sans fondement, étant donné que le nom de la rivière Kantchalan apparaît déjà dans les matériaux du Recensement polaire, c'est-à-dire qu'il existait déjà avant la collectivisation : *Itogi perepisi severnyx okrain...*, *op. cit.*

54. S. R. Asadova, *Rasskazi mne o sebe, Kančalan...*, *op. cit.*



Avant tout, il faut « abreuver » l'animal sacrifié.

© Konstantin Klovov

La forme la plus répandue de lien avec la nature est l'offrande faite aux esprits des lieux. On les nourrit lorsqu'on s'arrête dans un nouvel endroit, lorsqu'on revient dans un ancien campement, lorsqu'on passe devant les tombes d'ancêtres dans la toundra.

Le rituel de telles offrandes, souvent accompli dans une forme très simplifiée, suit un code culturel qui, dans sa forme pleine, est fait lors du sacrifice d'un renne dans le cadre de fêtes. Dans le passé, comme l'a noté Bogoraz⁵⁵, le sacrifice n'était pas seulement lié à la fête, mais à tout abattage de renne. D'ailleurs, le sens du mot tchouktche *taaron-*

55. V. G. Bogoraz, *Čukči* [Les Tchouktches], *op. cit.*, 1939, p. 71.

gyrgym, que l'on traduit d'ordinaire par « sacrifice⁵⁶ », correspond dans une grande mesure au mot « bénédiction⁵⁷ ».

Selon mes observations entre 2016 et 2019 dans le village de Meinyopilguyno, le rituel du sacrifice comprend six phases : 1) attraper au lasso la victime (c'est-à-dire le renne ou ce qui le remplace) ; 2) mettre à mort (transpercer au couteau) ; 3) boire (déverser l'eau dans laquelle on place généralement des branchettes de saule), découper ce qui a été débité en tout petits morceaux ; 6) nourrir les esprits, une fois ces petits morceaux jetés dans les trois directions, sauf l'ouest, avec des prières et des adresses aux forces de la nature (le ciel, le soleil, la lune, la toundra etc.). Aujourd'hui, les rituels ne sont pratiqués dans leur intégralité que lors des grandes fêtes : *Kilveï* au printemps et *Vynlygkoranmat* à l'automne⁵⁸. Les jours ordinaires – par exemple, lors d'un déplacement dans la toundra ou d'un abattage de renne pour se nourrir –, ils sont considérablement réduits. Un rituel écourté possible revient à simplement poser l'offrande sur la terre. Ce peut être quelque chose de très élémentaire comme un morceau de pain ou une cigarette, mais de préférence, neuf, entier, non coupé. Faute de telles offrandes, n'importe quelle autre peut être acceptée. Pour que tous sachent qu'il s'agit d'une offrande et ne la prennent pas, on dépose en travers un bâtonnet de bois. En faisant l'offrande, on s'adresse à quelqu'un de concret (défunt, toundra, soleil, lune, etc.). Il n'est pas d'usage de dire ce que l'on demande. De manière générale, la demande est formulée ainsi par exemple : « Que tout se passe bien » ou plus spécifiquement : « Je te donne ceci et demande cela en échange ». Si l'humain a oublié de faire une offrande, lorsqu'il est dans la toundra, quelque chose d'inhabituel peut survenir, qui l'effraiera.

56. V. G. Kuznecova, «Materialy po prazdnikam i obrjadam amgëmskix olennyx čukčej» [Données sur les fêtes et les rites des Tchouktches éleveurs de rennes d'Amgëma], *Sibirskij Étnografičeskij sbornik*, T. 2, Trudy Instituta étnografii im. Mikluxo-Maklaj, Novaja serija, t. XXXV, M.-L., Izdatel'stvo AN SSSR, 1957, p. 264.

57. V. Vaté, «Kilvei: The Chukchi Spring Festival in Urban and Rural Contexts...», art. cit., p. 40.

58. V. G. Kuznecova, «Materialy po prazdnikam i obrjadam amgëmskix olennyx čukčej...», art. cit. ; V. Vaté, «Kilvei: The Chukchi Spring Festival in Urban and Rural Contexts...», art. cit. ; K. B. Klovov, «Vosprijatie severnyx landšaftov...», art. cit.



Avant le début d'une fête chez les éleveurs de rennes tchouktches, on fait une fumigation pour tous les participants et invités avec le feu rituel obtenu par friction. © Konstantin Klovov

Il pourra entendre des voix, voir des ombres, son feu s'éteindra, etc. : ainsi les esprits rappellent-ils leur existence. Ces offrandes et sacrifices demeurent l'essence spirituelle du paysage culturel des Tchouktches éleveurs de rennes. Le renne y joue un rôle primordial, mais il n'est pas le seul. Les rituels sont consacrés à toute la nature – à la toundra, aux arbustes d'ifs, à l'eau, au ciel, au soleil, à la lune, aux montagnes, aux êtres humains –, mais le renne en est l'acteur principal. La substantifique moelle de ces relations est exprimée dans le proverbe tchouktche « La toundra nourrit les rennes, les rennes nous nourrissent⁵⁹ ». L'adage exprime dans une forme symbolique les mêmes liens que la science d'aujourd'hui considère comme des sources de matière et d'énergie dans les écosystèmes de la toundra.

59. V. V. Lebedev & Ju. B. Simčenko, *Ačajvaamskaja vesna* [Le printemps d'Ačajvaam], M., Mysl', 1983.

L'harmonie des éleveurs de rennes avec la nature est perceptible avant tout dans les liens matériels. Il est bien connu que pour les éleveurs nomades, le renne est le pourvoyeur essentiel de nourriture, de vêtements traditionnels, de chaussures, de foyer mobile. Le renne permet d'évoluer dans la toundra en l'absence totale de routes, d'accomplir des offrandes et des sacrifices, la taille du troupeau peut servir à mesurer la richesse et à définir le statut social de son propriétaire. On sait moins que dans le mode de vie traditionnel, l'éleveur tchouktche sur son pâturage d'été, pour préserver son troupeau, ne mangeait pas de viande de rennes, mais s'ingéniait à se nourrir des diverses ressources locales à disposition : poisson, gibier ailé, larve d'œstre qu'il prélevait sous la peau des rennes vivants, plantes comestibles, etc.

Nomadiser à travers la toundra est semblable à la lecture d'un livre, dans la mesure où la connaissance et la compréhension du texte du paysage donnent l'information nécessaire pour le choix de la meilleure stratégie et tactique de pâture, permettent d'évaluer la mobilité du troupeau en mouvement qui dépend d'un faisceau complexe de facteurs, parmi lesquels les plus importants sont la direction du vent, le relief, l'existence ou l'absence d'eau et de plantes comestibles. Les éleveurs expérimentés laissent souvent le troupeau paître la nuit sans surveillance et, le matin, savent avec précision où se trouvent les rennes.

Les offrandes et sacrifices rituels lors des fêtes symbolisent l'harmonie de ces relations entre les habitants et le paysage de la toundra. En consommant une part de la viande sacrificielle, les humains relient leur être et leur composante spirituelle à l'animal, et comme l'animal se nourrit de la nature et fait un avec elle, les humains sont ainsi liés avec toute la nature de la toundra⁶⁰.

Conclusion

Grâce aux exemples étudiés précédemment, nous voyons que dans le paysage culturel des Tchoukhtches, on peut discerner des contextes et aspects écologiques, économiques, sociaux, esthétiques, éthiques et beaucoup d'autres encore. Mais il ne se limite pas à ceux-ci.

60. *Ibid.*



Anatolii Tcheivyteguine, éleveur de rennes du village de Meïnypilguyno.
© Konstantin Klovov

Il se rapporte à des notions telles que la terre natale, l'histoire, la maison, la conception du monde, qui reflètent le monde spirituel humain. Une communauté crée son paysage, mais à son tour, le paysage engendre une communauté.

Nous avons pu voir que, pour les Tchouktches, la nature est vivante ; le fondement de leur relation au paysage repose sur la gratitude. Elle apparaît clairement lors des sacrifices. La même chose est perceptible chez les autres peuples du Nord⁶¹. La mentalité écologique modélise l'utilisation des ressources du paysage qui, à leur tour, forment les spécificités de la mentalité. Ces interactions se font sous l'influence des contextes géographiques, ethniques et socioculturels, irrationnels et rationnels, en reflétant et en exprimant la spécificité de chaque culture locale dans son paysage. Ce modèle de relation où le lien entre les humains, la spiritualité et la nature est clair et évident peut s'avérer, à sa façon, une piste pour l'humain postindustriel d'aujourd'hui, devant le choix d'une stratégie relationnelle entre culture et nature septentrionale.

Université d'État de Saint-Pétersbourg

Traduit du russe par Dominique Samson Normand de Chambourg

Remerciements

Cette recherche a été effectuée avec le soutien de la bourse du Fonds scientifique russe n° 22-28-00665 « Les paysages ethnoculturels des peuples éleveurs de rennes de Russie : structure et complexes spatiaux ». L'auteur exprime sa profonde reconnaissance à Samira Assadova, Igor Etylkoutou, Grigori Tyanakergavou et Anfis Charypova, pour les textes communiqués.

61. A. A. Sirina, «Čuvstvujuščie zemlju: èkologičeskaja èlita èvenkov i èvenov» [Ceux qui ressentent la Terre : l'élite écologique des Évènsks et des Évènes], *Ètnografičeskoe obozrenie*, 2, 2008, p. 121-138 ; S. V. Bereznickij, «Sootnošenie mentaliteta kul'tami i žizneobespečivajuščimi tehnologijami korennyx narodov Amuro-Saxalinskogo regiona» [La corrélation entre la mentalité et les cultes et les technologies de survie des peuples autochtones de la région de l'Amour-Sakhaline], *Religiovedenie*, 3, 2021, p. 61-69.